

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile FAGUET

L'industrie au Moyen-Age

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 321-324

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Industrie au Moyen-Age

A l'époque qui a immédiatement précédé la Renaissance, c'est-à-dire au XIII^e et XIV^e siècles, il y avait, au plus, une centaine de professions mécaniques ou industrielles. Nos lecteurs ne liront pas sans intérêt ce curieux sommaire qui permet de mieux envisager l'immense développement des arts et des différentes industries.

Tameliers (boulangers.)
Meuniers.
Blattiers (marchands de blé.)
Mesureurs de blé.
Crieurs.
Regattiers (épiciers.)
Jugeurs.
Cérvoisiers (fabricants de bière.)
Taverniers.
Plombiers.
Ferriers (ouvriers en fer.)
Maréchaux.
Taillandiers.
Serruriers.
Charpentiers.
Tailleurs de pierres.
Plâtriers.
Couteliers.
Boitiers.
Batteurs d'archal.
Boucliers de fer, de cuivre, de laiton.
Tréfiliers de fer, d'archal.
Cloutiers.
Haubergiers.
Fourbisseurs.
Patenôtriers d'os, de corail, d'ambre et de jais.
Orfèvres.

L'haubergier, ou faiseur de haubert n'existe plus depuis longtemps. Le haubert était une côte de mailles de fer poli à manches et à gorgerin, qui complétait l'armure du chevalier. Le patenôtrier, aujourd'hui, fabricant de chapelets, jouissait au XIV^e siècle d'une grande vogue. Peu de métiers trouvaient autant de chalands ; aussi, le patenôtrier, homme d'importance, se distinguait des autres artisans, par plus d'aisance dans les manières et par plus d'affabilité dans le langage. La noble dame, montée sur sa cavale blanche,

n'hésitait pas à s'arrêter devant la porte aux panneaux sculptés de l'heureux ouvrier, et le jeune cavalier accourait bien vite lorsqu'il savait que tel maître venait de finir quelque riche chapelet. C'est qu'alors la religion était dans tous les cœurs, ne formant qu'une seule et même croyance.

Christaliers.

Batteurs d'or, d'argent, d'étain.

Laceurs de fil et de soie.

Fileurs de soie.

Brauliers (tailleurs.)

Crépiniers de fil et de soie.

Drapiers de draps, de soie et de velours.

Fabricants de boucles à souliers.

Tisserands de soie et de drap.

Foulons.

Teinturiers.

Fabricants de tapis sarrazinois (à la manière des Orientaux ou Sarrazins.

Fabricants de tapis communs et couvertures.

Le luxe est enfant de la civilisation. Cette vérité est d'autant plus palpable que, même dans les premiers temps de notre nation, tout ce qui entourait l'homme, que la naissance, les armes ou les talents avaient placé au-dessus des autres, se faisaient remarquer par une profusion de magnificence et de largesses. Bientôt, au simple costume de serge et de lin, succédèrent les vêtements de velours et d'hermine ; à la modeste armure de fer poli fut substitué l'armure à incrustation. L'envie de briller fermentait dans tous les cerveaux, et l'industrie tirait partie de ces vanités.

On voit au Moyen-Age, plusieurs métiers prendre une extension bien marquée. Les tisserands et les drapiers rivalisaient de zèle ; ils étudiaient le perfectionnement, et leurs peines étaient souvent récompensées : leurs métiers progressaient, et, quoique aujourd'hui ces progrès échappent presque entièrement aux recherches, cependant, à cette époque, ils devinrent très sensibles.

Certes ! les étoffes fabriquées par les maîtres-tisserands et drapiers d'autrefois, n'avaient pas cette souplesse et cette élégance, que celles d'aujourd'hui possèdent à un si haut degré ! Certes ! les brauliers (tailleurs) tout habiles qu'ils étaient, ignoraient tout ce que leur profession exigeait de goût et de raffinement. Le siècle où ils vivaient n'avait pas la prétention de se montrer gracieux, et, malgré cela, il est fort douteux que les petits maîtres d'alors eussent consenti

à changer leurs riches costumes aux couleurs variées pour l'habit étriqué des petits maîtres d'à présent. Aussi, le teinturier, grâce à ses nombreuses pratiques, n'avait jamais l'escarcelle vide.

La concurrence ne répandait pas, comme de nos jours, sur le métier, cet esprit de rivalité qui, onéreux pour le fabricant, met souvent à bas prix les objets de valeur. Le commerce avait une volonté fixe, et l'abondance, dont il est l'avant-coureur, ne se payait que le tarif en main, et non pas suivant une capricieuse volonté.

Quant aux autres métiers, chaque artisan, plein d'ardeur et de courage, s'y livrait avec cœur, sachant bien que dans le travail le plus pénible se trouve une consolation.

Fondeurs.

Huchets (menuisiers.)

Barilliers.

Tailleurs de robe.

Marchands de lin ; de chanvre et de fil ; de grosse toile et de chanvre ; de foin.

Epingliers.

Fabricants de table à écrire ; de boutons ; d'arçons de selles ; de mors.

Gâniers et garnisseurs de gaînes.

Merciers.

Fripriers.

Peintres en bâtiments.

Archers.

Bourelliers.

Selliers.

Apprêteurs de cuir.

Blasonniers.

Faiseurs de fermoirs de livres.

Sculpteurs et peintres des images des saints.

Huiliers.

Fabricants de chandelles; de peignes ; de lanternes; de chapeaux de fleurs ; de dés à jouer.

Potiers de terre ; d'étain.

Lampistes.

Faiseurs d'écuelles ; de chapeaux pour dames.

Boursiers.

Chaussiers.

Cordonniers en cuir, en basanne.

Savetiers.

Corroyeurs.

Chapeliers en feutre, en coton, en plume de paon.

Fourreurs.

Barbiers.

Pêcheurs à l'eau de prince.

Poissonniers.

Poulaillers.
Cuisiniers.

Les chapeliers en plumes de paon ne sont pas venus jusqu'à nous. Cette coiffure était trop incommode pour que le progrès ne l'ait pas repoussée. Les chapeaux se faisaient remarquer par une variété d'ornements souvent de mauvais goût ; mais on ne s'étonne plus sur l'étrangeté de pareilles coiffures, lorsqu'on réfléchit à la forme des chaussures de la même époque. Entièrement pointues, elles couvraient le pied par deux pattes, l'une qui cachait entièrement le coude-pied, tandis que l'autre, partant du talon, s'élevait jusqu'à la naissance du mollet. Il est bien entendu que ces chaussures, désignées sous le nom de *poulaines*, n'étaient portées que par la classe opulente, et que le peuple se contentait de brodequins en cuir épais et grossier.

Il existe deux passions auxquelles l'humanité semble résister bien difficilement : le jeu et la table.

Au XIV^e siècle, un des jeux les plus à la mode, était celui des dés. Toutes les classes de la société se livraient avec frénésie à l'entraînement de cette passion délirante. Le fabricant de dés à jouer fut donc un des artisans que la nouvelle manie enrichissait. Le cuisinier venait en aide à ce dernier pour finir de ruiner les nouveaux passionnés. Heureux encore si une querelle violente ne surgissait pas tout-à-coup, et si le couteau, qui avait servi à découper quelques mets succulents, ne devenait pas une arme meurtrière dans la main de celui que le sort n'avait pas favorisé.

Bientôt, à mesure que la civilisation se développait, de nouveaux besoins surgirent de toutes parts, et sollicitèrent ainsi l'intelligence des ouvriers ou artisans à chercher les moyens d'y satisfaire, soit en perfectionnant les procédés mécaniques des métiers existants, soit en créant ceux qui manquaient. C'est ainsi qu'à partir du XV^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, une foule de métiers se sont graduellement perfectionnés et que les professions industrielles qui s'y rattachent ont pris un plus grand essort. Nous étudierons, une autre fois, cette époque de quatre siècles et les gigantesques travaux qu'elle acheva.

E. F.